Ségusiaves s'étaient emparés de la rive droite du fleuve, et que, à l'imitation des Allobroges, ils y avaient formé des établissements. On sait, en effet, que les fleuves n'étaient pas toujours des barrières ou des limites entre les plus puissantes nations de la Gaule. Les *Commentaires* en font foi, et Strabon dit précisément que la Saône était un fréquent sujet d'hostilités, entre les Eduens et les Séquanes, chacun de ces deux peuples voulant posséder cette rivière pour en percevoir le péage (1).

Si, pour expliquer le passage de César, on suppose, d'après M. Bernard, que les Ségusiaves et les Ségusiannes étaient deux nations distinctes, c'est ce que n'autorise aucun monument, aucune induction puisée chez les anciens auteurs. Des monuments épigraphiques révèlent le nom des Ségusiaves, et l'on conçoit que les copistes des livres de l'antiquité aient commis une légère inexactitude dans l'orthographe de ce nom. Mais l'on ne saurait, sans raison grave, admettre deux peuples limitrophes, ayant même dénomination, sauf le changement d'une consonne, variante qu'expliquent d'ailleurs les altérations qu'ont subies les livres anciens. Et quel territoire attribuer à ce peuple, lorsque les Ambarres, d'après César et les documents gravés sur le sol, s'étendent entre la Saône et la rivière d'Ain, dans la Dombes, et que leur territoire, dans le Bugey, a des limites évidentes!

M. Monnier, dont l'imagination sème d'aperçus le vaste champ des conjectures, explique comment les Ambarres s'établirent dans la vallée de l'Ain. Ils n'étaient pas un peuple primitif de cette province. Sortis de l'Helvétie (2),

(1) Strabon, liv. 4, page 192. Edit. de 1620.

(2) M. Monnier, sans doute d'après Cluvier, place les Ambrones dans l'Helvétie. Mais le savant de Bochat, dans ses dissertations sur les anti-